

Formation professionnelle : pourquoi une formation professionnelle? : Quelle formation professionnelle?

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Inform'elles : bulletin d'information du Bureau de la condition féminine de la République et Canton du Jura**

Band (Jahr): - (1982)

Heft 3: **Formation professionnelle**

PDF erstellt am: **27.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-349428>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Formation professionnelle

POURQUOI UNE FORMATION PROFESSIONNELLE ? QUELLE FORMATION PROFESSIONNELLE ?

L'Office d'orientation scolaire et professionnelle a réalisé une enquête, en été 1980, auprès des élèves en fin de scolarité, afin de connaître leur projet scolaire ou professionnel.

"Les données présentées ci-dessous font état des solutions envisagées par les élèves à la fin juin 1980. Malgré quelques modifications intervenues les semaines suivantes, on peut estimer que ces informations reflètent bien la situation à la fin de l'année scolaire."



	PRIMAIRES		SECONDAIRES		TOTAL
	filles	garçons	filles	garçons	
Elèves envisageant une formation scolaire	7,5%	5,9%	50,6%	41,1%	24,1%
Elèves commençant une formation professionnelle (apprentissage)	42,4%	74,8%	42,1%	54,7%	54,1%
Elèves envisageant de travailler sans formation (manoeuvres)	28,5%	8,9%	0,4%	0,4%	11,0%
Elèves ayant une solution d'attente	10,8%	5,7%	1,8%	0,7%	4,8%
Elèves attendant leur admission définitive ou cherchant encore une place	4,8%	3,6%	4,4%	3,1%	4,0%
Elèves indécis ou sans projets	6,0%	1,1%	0,7%	--	2,0%
Total :	100%	100%	100%	100%	100%
Nombre :	316	275	227	246	1'064

Un pourcentage est particulièrement alarmant : 28 % des filles quittant l'école primaire choisissent d'entrer dans le monde du travail sans formation aucune, comme manoeuvres.

Ce nombre varie selon le district et l'importance de la localité :

- district de Porrentruy	: Total : 24,0%	- Porrentruy-ville : 8,5%
		- grands villages : 51,0%
		- petits villages : 44,0%
- district de Delémont	: Total : 31,5%	- Delémont-ville : 22,0%
		- grands villages : 37,0%
		- petits villages : 34,0%
- district des Franches-Montagnes	: Total : 41,9%	- grands villages : 43,0%
		- petits villages : 40,0%

"A relever que pour la ville de Porrentruy, il est tenu compte dans le pourcentage (8,5%) des élèves des écoles privées. Si l'on considère la situation des jeunes filles de l'école primaire de la ville de Porrentruy, le pourcentage est beaucoup plus élevé (42,8%)."

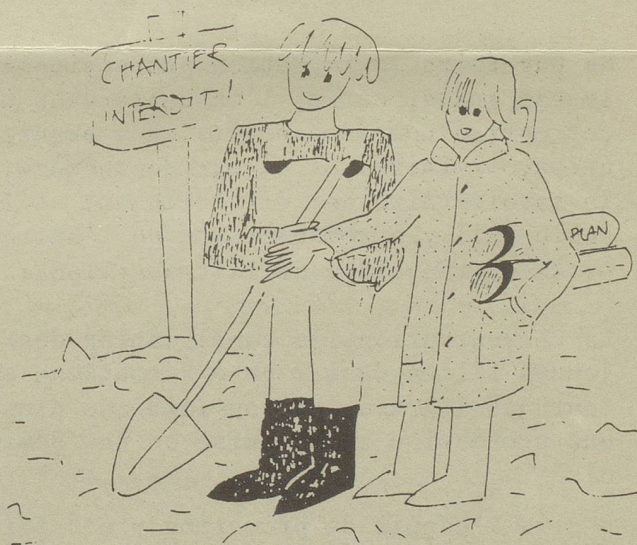
L'Office d'orientation scolaire et professionnelle relève encore dans ses commentaires :

"La situation est plus particulièrement difficile pour les jeunes filles de scolarité primaire. Les apprentissages pour lesquels elles sont acceptées sont peu nombreux, les places rares (et souvent mal rémunérées). L'accès aux métiers "masculins" est difficile; les tentatives peu fréquentes. Les candidates, quand elles ont surmonté les réticences de leur famille se heurtent le plus souvent au scepticisme des employeurs. Dans ces conditions, beaucoup d'entre elles estiment préférable de trouver immédiatement un poste de manœuvre."

Malgré tout, un certain nombre de jeunes filles décident de suivre une formation professionnelle.

Selon les statistiques établies par le Service de la formation professionnelle, on constate d'abord que :

36,3 % des contrats d'apprentissage conclus en 1979 le sont par des filles
 41 % des contrats d'apprentissage conclus en 1980 le sont par des filles
 39 % des contrats d'apprentissage conclus en 1981 le sont par des filles.



Les filles donc, progressent dans l'idée d'entreprendre une formation. Cette tendance se distingue clairement si l'on considère l'ensemble des contrats en cours pour ces années-là, donc en englobant les contrats signés durant les quatre années précédentes :

30,9 % des contrats en cours en 1979
sont signés par des filles

32,1 % des contrats en cours en 1980
sont signés par des filles

34,1 % des contrats en cours en 1981
sont signés par des filles.

Mais quelles possibilités s'offrent
aux jeunes filles qui désirent suivre
une formation ?

En 1981, les jeunes filles en appren-
tissage se retrouvent dans 34 profes-
sions, les garçons dans 83 !

Et principalement, c'est-à-dire au
3/4 on retrouve les filles dans quatre ty-
pes d'apprentissages ! Pire, 65 % d'entre
elles, environ, se destinent à deux
professions seulement : employée de
commerce et vendeuse.

	employée de commerce	bureau	vendeuse	coiffeuse	
1979	49,5 %	3,7 %	18,1 %	9,2 %	soit 80,5 %
1980	47,5 %	3,8 %	15,4 %	8,6 %	soit 75,3 %
1981	49,4 %	3,5 %	16,2 %	6,7 %	soit 75,8 %

Ne pas faire de formation professionnelle est grave, car si l'on entre dans une entreprise comme manoeuvre on y acquiert un savoir-faire. Et en cas de chômage, le savoir-faire est difficilement utilisable s'il y a reconversion de l'entreprise ou recyclage de la travailleuse.

La concentration, la canalisation des jeunes filles dans 2 ou 4 formations est tout aussi grave, car on sait que plus une profession se féminise ou est féminisée

- plus l'espoir de promotion y est faible
- plus les salaires y sont bas.

Et pour redresser la situation, il y a peu de possibilités de faire appliquer "A travail égal, salaire égal" puisqu'on ne peut établir de comparaison.

Les statistiques du chômage montrent que:

- le 60 % des chômeuses proviennent de l'horlogerie où, en majorité probablement, elles furent engagées sans formation professionnelle;

- le 20 % des chômeuses viennent des professions du bureau, employées de commerce notamment.

Alors ?

N'est-il pas temps de se pencher sur le choix professionnel des jeunes filles, de leur offrir des horizons plus vastes, de les aider à prendre des voies inhabituelles ?

Permanence hebdomadaire du BCF :

Rue des Marronniers 3 - 2800 Delémont
tél. 066 / 21 53 02



Tous les lundis,
accueil de 16 h à 20 h

Les autres jours sur
rendez-vous